

A black and white photograph of a couple embracing. The man's face is visible at the top, looking down. The woman's body is in the foreground, with her arms wrapped around the man. The image is partially obscured by a horizontal green band containing the title.

L'INVENTEUR DE L'AMOUR

Tout doit être réinventé
il n' y a plus rien au monde

Même pas les choses
dont on ne peut pas se passer
dont il semble
que dépend notre existence

Même pas l'aimée
cette suprême certitude

dans ce souci maniaque de ne laisser
aucun désir en suspens
de nous résoudre totalement
à chaque instant

à être de plus en plus dédaigneux
cruels, irréconciliables

est contenue la garantie que la liberté
une fois atteinte
ne nous sera jamais reprise

ces corps de femmes dynamités par moi
fragmentés et mutilés
par ma soif monstrueuse
d'un amour monstrueux
ont enfin la liberté de chercher
et de trouver hors d'eux-mêmes
le merveilleux du fond de leur être

et rien ne me fera croire
que l'amour peut être autre chose
qu'une entrée mortelle
dans le merveilleux
dans ses dangers lascifs
dans ses souterrains aphrodisiaques
chaotiques
où le jamais rencontré et le jamais vu
ont le caractère courant
d'une surprise continuelle

cette entrée à vie et à mort
dans le merveilleux
est pour moi le point névralgique
de l'existence
le point limite à partir duquel la vie
commence à valoir la peine d'être vécue

L'Inventeur de l'Amour...

Dans *l'Inventeur de l'Amour*, pas à pas, Ghérashim Luca réinvente le parcours de l'homme à l'Amour. Il refuse la naissance, et commence donc par se donner la mort, puis il met à sac le monde et ses clichés; l'essentiel étant enfoui sous les tonnes de nos déchets humains : les ordures philosophiques, politiques, sentimentales, économiques, artistiques, psychologiques, etc.... étouffent en nous toute velléité d'être humain, trop humain sans doute.

Non sans humour, il opère une lente autopsie. Il dissèque et explore l'aimée, non-née et inventée sous nos yeux, et les complexes fatalement œdipiens afférents. Il taille et tranche. Pour faire surgir dans le sang cette figure inconnue et adorable de l'aimée. La femme aux multiples corps et visages, indéterminée, inexprimable et révélatrice. De cette femme, et non d'une mère, naît alors cette autre figure, la sienne, un démon, une hérésie, une trahison, un déferlement, un ravage...

Ou pour mieux dire, un homme infiniment et totalement libre, seul enfin capable de cet acte insensé jamais su ni vu, de cet acte enfin vraiment transgressif et subversif : Aimer.

Ghérashim Luca

Peut-on travailler sur Ghérashim Luca si on est pas Ghérashim Luca ? Ou plutôt si on est pas comme Ghérashim Luca ? C'est à dire un être total, dédaigneux, cruel, irréconciliable, solitaire, non-œdipien.....

Oui, si on accepte la tentation d'aller vers, de tendre à être cet homme mort-né, inconnu pour la psychologie et l'humanité bien-pensante, cet homme qui détruit tout en lui car tout, absolument tout doit être réinventé. Être en suspens. Possiblement, terriblement dangereux et inattendu. Mais l'acte subversif est avant tout un acte de la pensée; un acte intérieur, ou virtuel, dans lequel on risque pourtant sa vie, mais non pas sa vie réelle, triviale, digestive, mais une vie encore bien plus réelle, cette vie onirique et consciente d'un être qui accepte de voir et de vivre toutes ses possibilités sans exceptions, hors des carcans culturels, religieux, psychologiques, cette vie seule qui vaut la peine d'être vécue....

Et cela change. Ce mouvement interne change tout, influe sur tous les corps, les perceptions; on ne peut plus marcher, bouger, penser, faire l'amour, manger, sentir, écouter de la musique, écrire, parler, respirer, danser comme avant. Tout doit être réinventé. Dont acte.

A propos de l'auteur

Ghérasim Luca est né à Bucarest en 1913 dans un milieu juif libéral. Il fut dès ses jeunes années en contact avec plusieurs langues, en particulier le français, langue de la culture littéraire – culture contestée on le sait par un autre roumain Tristan Tzara, de près de vingt ans son aîné. La culture germanique, viennoise et berlinoise, est très présente à Bucarest au début des années trente, qui sont ses années de formation. Luca lit très tôt les philosophes allemands et connaît les débats qui nourrissent la réflexion sur la psychanalyse ; son ami Dolfi Trost, de formation psychanalytique, encourage cette découverte. Il collabore à différentes revues "frénétiques" d'orientation surréaliste *Alge*, *Unu*, etc. À la fin des années trente, il concentre son intérêt sur la production du surréalisme parisien, auquel ses amis Jacques Hérold et Victor Brauner sont liés. Il correspond avec André Breton, mais, visitant Paris, il renonce à le rencontrer. La guerre l'y surprend, il parvient à regagner la Roumanie et à y survivre.

C'est dans la brève période de liberté avant le socialisme que Luca renaît à la littérature et au dessin, suscitant un groupe surréaliste avec quelques amis. Il dispose d'une imprimerie et d'un lieu d'exposition, multiplie les libelles, collectionne les objets d'art et adopte la langue française dans son désir de rompre avec la langue maternelle. En 52 il quitte la Roumanie et s'installe à Paris.

Ses poèmes, dessins ou collages ("cubomanies") sont publiés par la revue *Phases*. Il élabore des livres-objets auxquels contribuent Jacques Hérold, Max Ernst, Piotr Kowalski. *Le Soleil Noir* au cours des années 70 relance ce goût pour l'objet quasi magique qu'il cherche alors à réaliser, accompagné d'un disque du texte lu par sa propre voix.

Au travail sur la langue, roumaine ou française, avec ses effets de bégaiement décrits par Gilles Deleuze, il faut ajouter la mise en scène de ses écrits et le travail de tout le corps que représentait pour lui la lecture publique de ses écrits, lors de festivals de poésie, dont certains sont restés célèbres, dans les années 1960, à Amsterdam ou à New York.

Dans sa solitude et sa recherche d'une pierre philosophale, d'une "clé", Luca troublé par la montée des courants raciste et antisémite s'est suicidé en janvier 1994.

A propos de

Massimo Dean En 1997, il fonde la compagnie Momopipdeus avec laquelle il produit et créé divers spectacles parmi lesquels : Pierre de G. Villalta, Le livre de Job, Les joueurs de N. Gogol, La nuit juste avant la forêt et Dans la solitude des champs de coton de B. M. Koltès.

En 2000, il prend la direction artistique du festival Binari Binari de San Vito al Tagliamento (Italia).

En 2002, il met en scène Oh les beaux jours de S. Beckett, créé au Campement-Dromesko à St-Jacques de la Lande (France).

En 2003, il participe à la résidence collective de la compagnie Réseau Lilas au théâtre de L'Aire Libre.

En 2003, il fonde la compagnie Kali&co avec Fosco Corlianò à Rennes.

En 2004, il écrit et met en scène avec Fosco Corlianò De bello Gallico, créé à Ramdam (Lyon) et à La Fonderie (Le Mans).

En 2004, il écrit Il crimine lo canta Pier pour le festival Questo non è un filosofo à Udine (Italie).

Toujours en 2004, il joue dans le spectacle 130 grammes environ, mis en scène par Jean Beucé et coproduit par L'Aire Libre, ainsi que dans Lalla mis en scène par Benoit Gasnier du Théâtre à L'Envers, pour le Festival Mettre en Scène/Théâtre National de Bretagne.

En 2005, il met en scène Il Grande Inquisitore de F. Dostoevskij. Venise-Italie.

En 2006, il écrit et met en scène la suite du triptyque de Pierre Rivière avec une version française : Pier chante son crime, créé au Théâtre de L'Aire Libre en coproduction avec le Théâtre de L'Aire Libre et la Région Bretagne. Et une version allemande : Pier singt seinen Mord, créé à Berlin au Ausland Theater et présenté au Festival 48 Stunden Neukolln/Berlin.

Toujours en 2006, il écrit et met en scène une lecture de la première partie de Richard the third. Car en vérité c'est la vie qui donne à la vie, en coproduction avec le Théâtre de L'Aire Libre, Les Tombées de la Nuit et la Région Bretagne.

En 2007, il met en scène Richard the third. Car en vérité c'est la vie qui donne à la vie, en coproduction avec le Théâtre de L'Aire Libre, Les Tombées de la Nuit, Le théâtre National de Bretagne et la Région Bretagne.

En 2008, il met en scène Titanic.. Essai sur la fin du monde. en coproduction avec le Théâtre de Poche, Les Tombées de la Nuit, L'ODDC 22, le festival de Poche et la Région Bretagne.

Mikael Plunian est un compositeur, musicien et performer, né en France en 1975. Musicien autodidacte, il participe à différents projets musicaux depuis 1998. Musique électronique, Rock, Théâtre, Poésie Sonore...

En 1998, Il fonde le groupe Shane Cough et en 2003 le groupe Fatale, avec lesquels il réalise 3 albums et de nombreux concerts en France et en Europe.

Depuis 2002, Il collabore en tant que compositeur et musicien à des projets de théâtre, de danse, et de poésie sonore. Actuellement, il collabore en France avec les metteurs en scène Patricia Allio et Eléonore Wéber sur le projet *un inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs* (Grande Halle de la Villette, Théâtre Paris Villette, Ferme du Buisson), avec le collectif Humanus Gruppo, autour de la mise en scène de *Quai Ouest* de B.M. Koltès (création TNB 2009/2010), avec la Cie 13/10è en UT sur « *Yvonne, princesse de Bourgogne* » de Gombrowicz, à Los Angeles avec la comédienne et metteur en scène Lamya Réragui sur le projet *Rosa Yemen* (Villa Médicis Hors les

Murs 2007). A Berlin, avec la metteur en scène Camilla Graff Junior sur le projet *Les femmes que j'aime (portraits)*, et en Italie avec l'artiste NicoNote sur le projet *Rhapsody* (Festival Milanoltre/Milan, La Fonderie/Le Mans).

Eric Antoine Né en 1974, il débute le théâtre en 1993 avant d'obtenir une licence en Arts du Spectacle à l'université de Rennes 2 où il travaille en stage auprès de S.Nordey, C.I.Cottenceau, D.G.Gabily, M.Louarn, N.Bouchaud et E.Louis. Il se forme au sein de l'association Amphi-Théâtre à diverses pratiques scéniques (jeu, mise en scène, scénographie...)

Dès 1997, il joue dans une création professionnelle du Théâtre de L'Entresort, « Un fils de notre temps » de O. Von Horváth. Puis, en 1998, il entame la création du monologue « La chanson de la main » de Yann Allegret avec la compagnie La Communauté Inavouable.

Créateur avec Benjamin Guyot de Asso 2 en 1999, il participe à de nombreux spectacles principalement en tant que comédien, notamment dans « Dans la solitude des champs de coton » de Koltès en 2000, « Grand et petit » de Botho Strauss en 2002, « Héraklès 2 » et « Hamlet – Machine » de Heiner Müller en 2005.

Depuis 2001, il travaille avec différentes compagnies telles que Théâtre à l'envers («Là », « Regards premiers », « Rêve n°010104 »), les Ateliers 415 (« Bouli Miro ») et Kali &Co (« Pierre chante son crime »).

Il met en scène depuis 1997 des groupes amateurs de tous âges, aussi bien des créations que des montages ou des pièces intégrales.

Désirant depuis quelques années approfondir le rapport au corps, il a participé à divers stages chorégraphiques avec Fabienne Compet, Loic Touzé, Thierry Bæe, Katja Fleig,....

Dernièrement, il a collaboré en tant que metteur en scène avec Alessandra Piccoli à la création de « Lilo », pièce chorégraphique, et comme comédien-danseur à « promenons-nous », spectacle jeune public.

Alessandra Piccoli Née au Brésil en 1970, Alessandra Piccoli étudie la danse dès 1983 et est diplômée du département d'arts corporels à l'université Unicamp depuis 1992. Interprète de différents chorégraphes de la région de São Paulo entre 1986 et 1992, elle fonde en 1990 le groupe Beleléu – Danses et performances pour lieux insolites.

En France depuis 1995, elle donne suite à son parcours en tant qu'interprète dans le spectacle Points de Vue par la Cie du Sucre en 1998 et dans le spectacle de rue Croche- Pied par la Cie Hydragon en 1999.

Parallèlement, elle continue sa formation et l'oriente en particulier vers l'improvisation, après les rencontres faites dans différents stages avec Julyen Hamilton, Simone Forti, Patricia Kuypers, Loïc Touzé, Latifa Labïssi.

De 2001 à 2005 elle participe à Jeu/Je, proposition expérimentale pour 3 danseurs de la chorégraphe Fabienne Compet.

En 2002 elle crée avec Sarosi Nay la Cie UBI où elle va diriger cette même année Pas si bête, un spectacle jeune public.

En 2003 elle crée et interprète avec Sarosi Nay un duo chorégraphique intitulé Duo pour Bâton et Corde qui conjugue danse et manipulation d'objets.

En 2004 elle participe à No No No, une création de Fabienne Compet.